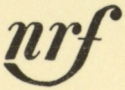
HENRI MICHAUX

LA NUIT REMUE

NOUVELLE ÉDITION
REVUE ET CORRIGÉE



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

QUI JE FUS, 1927.

ECUADOR, 1929.

UN BARBARE EN ASIE, 1933.

LA NUIT REMUE, 1935.

VOYAGE EN GRANDE GARABAGNE, 1936.

PLUME, *précédé de* LOINTAIN INTÉRIEUR, 1938.

AU PAYS DE LA MAGIE, 1941.

ARBRES DES TROPIQUES, 1942.

L'ESPACE DU DEDANS *(Pages choisies)*, 1944 (nouvelle édition 1966).

ÉPREUVES, EXORCISMES *(1940-1944)*, 1946.

AILLEURS *(Voyage en Grande Garabagne – Au pays de la Magie – Ici, Poddema)*, 1948.

LA VIE DANS LES PLIS, 1949.

PASSAGES *(1937-1950)*, 1950 (nouvelle édition 1963).

MOUVEMENTS, 1952.

FACE AUX VERROUS, 1954.

CONNAISSANCE PAR LES GOUFFRES, 1961.

LES GRANDES ÉPREUVES DE L'ESPRIT ET LES INNOMBRABLES PETITES, 1966.

FAÇONS D'ENDORMI, FAÇONS D'ÉVEILLÉ, 1969.

MISÉRABLE MIRACLE *(La mescaline)*, 1972.

MOMENTS. TRAVERSÉES DU TEMPS, 1973.

FACE À CE QUI SE DÉROBE, 1976.

CHOIX DE POÈMES, 1976.

Suite de la bibliographie en fin de volume

Extrait de la publication

LA NUIT REMUE

Extrait de la publication

HENRI MICHAUX

LA NUIT REMUE

Nouvelle édition
revue et corrigée

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1967.*

Extrait de la publication

La nuit remue

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA NUIT REMUE

I

Tout à coup, le carreau dans la chambre paisible montre une tache.

L'édredon à ce moment a un cri, un cri et un sursaut; ensuite le sang coule. Les draps s'humectent, tout se mouille.

L'armoire s'ouvre violemment; un mort en sort et s'abat. Certes, cela n'est pas réjouissant.

Mais c'est un plaisir que de frapper une belette. Bien, ensuite il faut la clouer sur un piano. Il le faut absolument. Après on s'en va. On peut aussi la clouer sur un vase. Mais c'est difficile. Le vase n'y résiste pas. C'est difficile. C'est dommage.

Un battant accable l'autre et ne le lâche plus. La porte de l'armoire s'est refermée.

On s'enfuit alors, on est des milliers à s'enfuir. De tous côtés, à la nage; on était donc si nombreux!

Étoile de corps blancs, qui toujours rayonne, rayonne...

Extrait de la publication

2

Sous le plafond bas de ma petite chambre, est ma nuit, gouffre profond.

Précipité constamment à des milliers de mètres de profondeur, avec un abîme plusieurs fois aussi immense sous moi, je me retiens avec la plus grande difficulté aux aspérités, fourbu, machinal, sans contrôle, hésitant entre le dégoût et l'opiniâtreté; l'ascension-fourmi se poursuit avec une lenteur interminable. Les aspérités de plus en plus infimes, se lisent à peine sur la paroi perpendiculaire. Le gouffre, la nuit, la terreur s'unissent de plus en plus indissolublement.

3

Déjà dans l'escalier elle commença à n'être plus bien grande. Enfin arrivée au 3me, au moment de franchir le seuil de ma chambre, elle n'était guère plus haute qu'une perdrix. Non, non, alors je n'y tiens pas. Une femme, bien! pas une perdrix. Elle savait bien pourquoi je l'avais appelée. Ce n'était pas pour... enfin!

Dans ce cas, pourquoi s'obstiner en dépit de toute raison, et me retenir sauvagement par le pantalon?

Le dernier coup de pied que je lui ai envoyé l'a fait tomber jusqu'à la loge de la concierge.

Certes, je ne voulais pas cela. Elle m'y a forcé, je peux le dire. Je crois bien que je puis le dire.

Et maintenant, au bas de l'escalier, ses petits gémissements, gémissements, gémissements, comme font tous les êtres malfaisants.

4

... Elles apparurent, s'exfoliant doucement des solives du plafond... Une goutte apparut, grosse comme un œuf d'huile et lourdement tomba, une goutte tomba, ventre énorme, sur le plancher.

Une nouvelle goutte se forma, matrice luisante quoique obscure, et tomba. C'était une femme.

Elle fit des efforts extravagants et sans nul doute horriblement pénibles, et n'arriva à rien.

Une troisième goutte se forma, grossit, tomba. La femme qui s'y forma, instantanément aplatie, fit cependant un tel effort... qu'elle se retourna.

D'un coup. Puis tout mouvement cessa.

Longues étaient ses jambes, longues. Elle eût fait une danseuse.

De nouveau une goutte se forma et grossit, tumeur terrible d'une vie trop promptement formée, et tomba.

Les corps allaient s'amoncelant, crêpes vivantes, bien humaines pourtant sauf l'aplatissement.

Puis les gouttes ne coulèrent plus. Je m'éten-

Extrait de la publication

dis près d'un tas de petites femmes, la stupeur dans l'esprit, navré, ne songeant ni à elles ni à moi, mais à l'amère vie quotidienne.

5

Nous sommes toujours trois dans cette galère. Deux pour tenir la conversation et moi pour ramer.

Qu'il est dur le pain quotidien, dur à gagner et dur à se faire payer!

Ces deux bavards sont toute ma distraction, mais c'est tout de même dur de les voir manger mon pain.

Ils parlent tout le temps. S'ils ne parlaient pas tout le temps, certes l'immensité de l'océan et le bruit des tempêtes, disent-ils, viendraient à bout de mon courage et de mes forces.

Faire avancer à soi tout seul un bateau, avec une paire de rames, ce n'est pas commode. L'eau a beau n'offrir que peu de résistance... Elle en offre, allez. Elle en offre, il y a des jours surtout...

Ah! comme j'abandonnerais volontiers mes rames.

Mais ils y ont l'œil, n'ayant que ça à faire, et à bavarder et à manger mon pain, ma petite ration dix fois rognée déjà.

6

Mes petites poulettes, vous pouvez dire tout ce que vous voulez, ce n'est pas moi qui m'em-

bête. Hier encore, j'arrachai un bras à un agent. C'était peut-être un bras galonné de brigadier. Je n'en suis pas sûr. Je l'arrachai vivement, et le rejetai de même.

Mes draps jamais pour ainsi dire ne sont blancs. Heureusement que le sang sèche vite. Comment dormirais-je sinon?

Mes bras égarés plongent de tous côtés dans des ventres, dans des poitrines; dans les organes qu'on dit secrets (secrets pour quelques-uns!).

Mes bras rapportent toujours, mes bons bras ivres. Je ne sais pas toujours quoi, un morceau de foie, des pièces de poumons, je confonds tout, pourvu que ce soit chaud, humide et plein de sang.

Dans le fond ce que j'aimerais, c'est de trouver de la rosée, très douce, bien apaisante.

Un bras blanc, frais, soigneusement recouvert d'une peau satinée, ce n'est pas si mal. Mais mes ongles, mes dents, mon insatiable curiosité, le peu que je puis m'accoutumer du superficiel... Enfin, c'est comme ça. Tel partit pour un baiser qui rapporta une tête.

Priez pour lui, il enrage pour vous.

Extrait de la publication

MON ROI

Dans ma nuit, j'assiège mon Roi, je me lève progressivement et je lui tords le cou.

Il reprend des forces, je reviens sur lui, et lui tords le cou une fois de plus.

Je le secoue, et le secoue comme un vieux prunier, et sa couronne tremble sur sa tête.

Et pourtant, c'est mon Roi, je le sais et il le sait, et c'est bien sûr que je suis à son service.

Cependant dans la nuit, la passion de mes mains l'étrangle sans répit. Point de lâcheté pourtant, j'arrive les mains nues et je serre son cou de Roi.

Et c'est mon Roi, que j'étrangle vainement depuis si longtemps dans le secret de ma petite chambre; sa face d'abord bleuie, après peu de temps redevient naturelle, et sa tête se relève, chaque nuit, chaque nuit.

Dans le secret de ma petite chambre, je pète à la figure de mon Roi. Ensuite j'éclate de rire. Il essaie de montrer un front serein, et lavé de toute injure. Mais je lui pète sans discontinuer à la figure, sauf pour me retourner vers lui, et

éclater de rire à sa noble face, qui essaie de garder de la majesté.

C'est ainsi que je me conduis avec lui; commencement sans fin de ma vie obscure.

Et maintenant je le renverse par terre, et m'assieds sur sa figure. Son auguste figure disparaît; mon pantalon rude aux taches d'huile, et mon derrière — puisque enfin c'est son nom — se tiennent sans embarras sur cette face faite pour régner.

Et je ne me gêne pas, ah non, pour me tourner à gauche et à droite, quand il me plaît et plus même, sans m'occuper de ses yeux ou de son nez qui pourraient être dans le chemin. Je ne m'en vais qu'une fois lassé d'être assis.

Et si je me retourne, sa face imperturbable règne, toujours.

Je le gifle, je le gifle, je le mouche ensuite par dérision comme un enfant.

Cependant il est bien évident que c'est lui le Roi, et moi son sujet, son unique sujet.

A coups de pied dans le cul, je le chasse de ma chambre. Je le couvre de déchets de cuisine et d'ordures. Je lui casse la vaisselle dans les jambes. Je lui bourre les oreilles de basses et pertinentes injures, pour bien l'atteindre à la fois profondément et honteusement, de calomnies à la Napolitaine particulièrement crasseuses et circonstanciées, et dont le seul énoncé est une souillure dont on ne peut plus se défaire, habit ignoble fait sur mesure : le purin vraiment de l'existence.

Eh bien, il me faut recommencer le lendemain.

Extrait de la publication

Il est revenu; il est là. Il est toujours là. Il ne peut pas déguerpir pour de bon. Il doit absolument m'imposer sa maudite présence royale dans ma chambre déjà si petite.

Il m'arrive trop souvent d'être impliqué dans des procès. Je fais des dettes, je me bats au couteau, je fais violence à des enfants, je n'y peux rien, je n'arrive pas à me pénétrer de l'esprit des Lois.

Quand l'adversaire a exposé ses griefs au tribunal, mon Roi écoutant à peine mes raisons reprend la plaidoirie de l'adversaire qui devient dans sa bouche auguste le réquisitoire, le préliminaire terrible du jugement qui va me tomber dessus.

A la fin seulement, il apporte quelques restrictions futiles.

L'adversaire, jugeant que c'est peu de chose, préfère retirer ces quelques griefs subsidiaires que le tribunal ne retient pas. Il lui suffit simplement d'être assuré du reste.

C'est à ce moment que mon Roi reprend l'argumentation depuis le début, toujours comme s'il la faisait sienne, mais en la rognant encore légèrement. Cela fait, et l'accord établi sur ces points de détail, il reprend encore l'argumentation, depuis le début, et, l'affaiblissant ainsi petit à petit, d'échelon en échelon, de reprise en reprise, il la réduit à de telles billevesées, que le tribunal honteux et les magistrats au grand complet se demandent comment on a osé

Extrait de la publication

les convoquer pour de pareilles vétilles, et un jugement négatif est rendu au milieu de l'hilarité et des quolibets de l'assistance.

Alors mon Roi, sans plus s'occuper de moi que si je n'étais pas en question, se lève et s'en va, impénétrable.

On peut se demander si c'est une besogne pour un Roi; c'est là pourtant qu'il montre ce qu'il est, ce tyran, qui ne peut rien, rien laisser faire sans que sa puissance d'envoûtement ne soit venue se manifester, écrasante et sans recours.

Imbécile, qui tentai de le mettre à la porte! Que ne le laissai-je dans cette chambre tranquillement, tranquillement sans m'occuper delui.

Mais non. Imbécile que j'ai été, et lui, voyant comme c'était simple de régner, va bientôt tyranniser un pays entier.

Partout où il va, il s'installe.

Et personne ne s'étonne, il semble que sa place était là depuis toujours.

On attend, on ne dit mot, on attend que Lui décide.

Dans ma petite chambre viennent et passent les animaux. Pas en même temps. Pas intacts. Mais ils passent, cortège mesquin et dérisoire des formes de la nature. Le lion y entre la tête basse, pochée, cabossée comme un vieux paquet de hardes. Ses pauvres pattes flottent. Il progresse on ne sait comment, mais en tout cas comme un malheureux.

L'éléphant entre dégonflé et moins solide qu'un faon.

Extrait de la publication

Ainsi du reste des animaux.

Aucun appareil. Aucune machine. L'automobile y entre strictement laminée et ferait à la rigueur un parquet.

Telle est ma petite chambre où mon inflexible Roi ne veut rien, rien qu'il n'ait malmené, confondu, réduit à rien, où moi cependant j'ai appelé tant d'êtres à devenir mes compagnons.

Même le rhinocéros, cette brute qui ne peut sentir l'homme, qui fonce sur tout (et si solide taillé en roc), le rhinocéros lui-même un jour, entra en brouillard presque impalpable, évasif et sans résistance... et flotta.

Cent fois plus fort que lui était le petit rideau de la lucarne, cent fois plus, que lui, le fort et l'impétueux rhinocéros qui ne recule devant rien, que lui mon grand espoir.

Je lui avais sacrifié ma vie d'avance. J'étais prêt.

Mais mon Roi ne veut pas que les rhinocéros entrent autrement que faibles et dégoulinants.

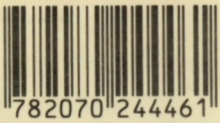
Une autre fois peut-être lui permettra-t-il de circuler avec des béquilles... et, pour le circonscrire, un semblant de peau, une mince peau d'enfant qu'un grain de sable écorchera.

C'est comme cela que mon Roi autorise les animaux à passer devant nous. Comme cela seulement.

Il règne; il m'a; il ne tient pas aux distractions.

Extrait de la publication

nrf



35-IV A 24446 ISBN 2-07-024446-6

Extrait de la publication